

L'OUBLIÉ

A nos héros du 22^e

Au-dessus d'un ravin, comme un pan de muraille,
Une crête, au contour rongé par la mitraille,
Dresse son front bruni dans les rayons de feu
D'un soleil qui décline au vaste horizon bleu.
C'est là que des guerriers, superbes de vaillance,
Par milliers sont tombés pour l'honneur de la France :
Alliés de ces preux, invincibles gardiens,
Luttaient, au premier rang, les soldats canadiens.
Un an s'est écoulé depuis que l'hécatombe
A chaque pas a mis l'empreinte d'une tombe :
Le ciel avait ouvert le calice des fleurs,
Comme s'il eut voulu fermer celui des pleurs.
Dans l'air rasséréiné, les senteurs des bois flottent,
Et, sur l'arbre blessé, quelques feuilles tremblotent ;
Apaisé, le ravin qui roulait un torrent,
Laisse s'enfuir craintif un ruisseau murmurant.
Rêveur au souvenir de la scène tragique,
Un vieux soldat de France, à l'allure énergique,
Explore la pente où, dans des élans si beaux,
Ses frères ont trouvé de glorieux tombeaux.
La tristesse du soir, tombant sur l'herbe sombre,
Semble l'âme des morts qui passe et fuit dans l'ombre.
Mais, ô surprise ! au creux du roc désagrégé,
Se dessine le corps d'un soldat étranger.
Rigide, l'arme au bras, comme une sentinelle,
Le trépas lui prêtait une forme réelle :